Journal DNA - Vendredi 7 novembre 2025

Sélestat

La Mission locale inaugure un logement d'urgence destiné aux jeunes de 18-25 ans

Vendredi 24 octobre, la Mission locale de Sélestat a inauguré un nouveau logement d'urgence. Les anciens locaux de la crèche Arsea, avenue Schweisguth, ont été transformés en colocation de 70 m2. Deux jeunes de 18 à 25 ans pourront y séjourner un mois, renouvelable une fois.

Ce qui est aujourd'hui un logement d'urgence était auparavant une crèche de l'Arsea.

« Cette année, 30 % des demandes de veilles sociales (le dispositif est chargé d'accueillir les personnes sans-abri ou en détresse, de procéder à une première évaluation de leur situation) à la Mission locale ne pouvaient pas avoir de suite favorable. À la place, on prenait en charge maximum deux nuits d'hôtel », déplore le directeur adjoint de la Mission locale de Sélestat, Maxime Staerck.

Un logement qui est temporaire

Un appartement de 70 m2 , destiné à une colocation de deux personnes, vient donc combler un vide, en offrant à ces jeunes un espace temporaire où ils pourront se poser, réfléchir à leur situation et être accompagnés dans leurs démarches. Les places peuvent être occupées pendant un mois, renouvelable une fois.

« C'est un peu juste c'est vrai, mais il faut qu'un maximum de personnes puisse bénéficier de ce toit et de cet accompagnement », explique Leïla Soufi, directrice de la Mission locale.

Le logement dispose de deux chambres pouvant être fermées à clé par leur occupant, d'une cuisine équipée et d'une salle d'eau commune.

Des échanges entre élus pour la mise en place du projet

Chacun recevra à son arrivée un kit d'hygiène et de première nécessité. Les premiers bénéficiaires devraient arriver « courant du mois de novembre », selon le directeur adjoint.

L'idée de ce logement d'urgence ne date pas d'hier, la réflexion a été amorcée dès 2022. Mais la mise en œuvre a nécessité de nombreux échanges entre les élus. La Mission locale a dû convaincre un à un les représentants des différentes communautés de communes partenaires du projet.

Finalement, le Centre-Alsace a joué collectif, avec la participation financière des intercommunalités de Sélestat, Villé, du Ried de Marckolsheim, du Val d'Argent et du Pays de Barr. Le coût global du projet s'élève à 29 000 euros, répartis selon la taille des communautés de communes.

« Il a fallu réduire la voilure », explique le président de la Mission locale Patrick Delsart. Initialement, deux appartements étaient envisagés. Mais les contraintes budgétaires ont conduit à concentrer les moyens sur un seul logement.

Un tremplin vers une autonomie durable plus qu'un abri

Ce premier essai sera suivi d'une phase test d'un an. « On va voir pour organiser un rendez-vous par trimestre entre les principaux acteurs et faire des petits bilans, qui nous amèneront à tirer une conclusion en fin d'année prochaine pour savoir si on maintient le dispositif, ou non », avance Patrick Delsart.

Pour Leïla Soufi, ce projet s'inscrit pleinement dans les missions de l'établissement : « Nous accompagnons les jeunes vers l'emploi, vers la réinsertion sociale mais cela passe d'abord par une stabilité de vie. Sans logement, difficile d'avancer. » Le dispositif, conçu comme une étape temporaire, doit ainsi servir de tremplin vers une autonomie durable.

À terme, les responsables de la Mission locale aimeraient voir émerger une structure plus pérenne, du type foyer de jeunes travailleurs, capable d'accueillir davantage de bénéficiaires.

Mais pour l'heure, l'enjeu est de faire vivre cette première expérimentation.

Une souffrance silencieuse dans le Centre-Alsace

Si les grandes villes concentrent souvent l'attention lorsqu'il s'agit de précarité, le monde rural n'est pas épargné.

En Centre-Alsace, la pauvreté des jeunes est souvent moins visible, mais bien présente. « C'est une souffrance silencieuse », constate la Mission locale, qui suit chaque année des jeunes de 16 à 25 ans en quête d'emploi, de formation ou de logement.

Le nouvel appartement s'adresse à ces jeunes adultes en difficulté, parfois sans ressources, parfois sans réseau familial.

Un suivi régulier

« L'objectif est de briser le cercle de la précarité en leur offrant à la fois un toit et un accompagnement personnalisé », explique Mounia Moufdi, éducatrice en colocation coachée depuis plus de 20 ans pour l'Arsea Esperance.

Sur place, les occupants pourront compter sur elle. Mounia assurera un suivi régulier : accompagnement dans les démarches administratives, apprentissage de la vie en colocation et préparation d'un projet professionnel.

« Avoir un toit, c'est souvent la première étape vers la reconstruction », souligne-t-elle.